

# Les Revues et la Presse

## //// HONEGGER ET JUDITH.

« *Judith*, a dit Honegger à un informateur du *Figaro*, était primitivement destinée à être représentée, soit aux Vieux-Colombier, soit ailleurs, sous forme de drame avec musique de scène. M. Raoul Gunsbourg est venu, spontanément, me demander un ouvrage pour l'Opéra de Monte-Carlo. Et c'est sur ses instances que *Judith* est devenue une œuvre exclusivement lyrique. »

Arthur Honegger ajouta que c'était la première fois qu'il allait réellement aborder la scène avec autre chose que des partitions de commentaire, et qu'en somme *Judith* allait être sa première œuvre théâtrale. Quant aux tendances et au caractère de l'œuvre.

— C'est avant tout, une action simple, serrée et dramatique. Au moment où nombre de jeunes musiciens reviennent volontiers à l'ancien opéra-bouffe italien, j'ai voulu reprendre le vieux cadre italien de l'opéra sérieux. Mais sans lenteur ni redites. Ce que l'on reproche aujourd'hui au théâtre musical, c'est sa lenteur, source d'ennui. Le meilleur moyen d'y obvier, c'est la rapidité de l'action serrée en scènes concentrées donnant le maximum de ce qu'elles peuvent donner dans le moins de temps possible. La rapidité de la musique épouse la rapidité de l'action. Cela n'empêche pas que, çà et là, en quelques mesures, l'on puisse donner l'impression d'espace et de durée, la musique ne suivant pas du tout les mêmes lois que la durée horaire. Je me suis donc attaché à une déclamation soutenue et soutenant l'action avec, dans les scènes d'expansion, des pages mélodiques, véritables morceaux, soit pour les personnages, soit pour les chœurs. En résumé, si *Judith* n'est pas cette fois encore une recherche de formule nouvelle, c'est en réalité un opéra sérieux qui respecte la formule classique de Gluck à Meyerbeer : mais ce n'est là que le contenant ; pour le contenu, je me suis réservé de me servir de mon langage personnel, recherchant avant tout la plus grande vérité dans la déclamation, et m'attachant à la plastique du mot.